

Les petites balades de Marlyne

Itinéraire :

Aujourd'hui je vous propose deux balades dans Yzeure. Mes pas ne me mèneront ni vers ma chère campagne bourbonnaise ni vers de vénérables et magnifiques châteaux. Aujourd'hui mes pas me mèneront à travers des rues, de simples rues et si mes pas me mènent vers de beaux bâtiments, ils ne seront pas les héros de ces balades. Alors à quoi bon ? Tout au long de mes balades citadines j'ai remarqué que grand nombre de rues avaient pour noms des noms d'hommes, certes célèbres et intéressants, mais quid des noms de femmes ? Peu, si peu ! Alors m'est venue l'idée de consacrer deux balades à ces rues dédiées à des femmes. Pourquoi le choix d'Yzeure ? Tout simplement parce que cette ville est celle qui possède le plus de noms de rues de femmes parmi les villes et villages dont je vous ai déjà parlé. Certaines rues mettent aussi en valeur des femmes remarquables mais sont trop éloignées de mes deux circuits. J'ai tenu, malgré tout, à écrire quelques phrases à leur sujet. Vous trouverez ces textes entre les deux balades. Alors prêts et prêtes pour ces balades atypiques et un peu militantes ?

Première balade :

Je me gare sur le parking d'Yzeurespace. Je rejoins le rond-point de Carrefour Market. Je traverse sur le passage piéton, je suis dans la rue [Marie Laurencin \(A\)](#) qui longe la station de lavage. Je tourne à gauche. Je traverse le boulevard François Mitterrand et je vais rue Paul Maridet. Sur ma droite se trouve la salle [Hubertine Auclert \(B\)](#). Au bout de la rue je traverse à nouveau le boulevard François Mitterrand. J'emprunte la petite rue en face. Au croisement sur la droite se trouve la promenade Robert Fallut (C). Pour ma part je tourne à gauche dans la rue Frédéric Chopin, je tourne à la deuxième rue à droite, rue [Camille Claudel \(D\)](#). Au bout de la rue je tourne rue Boris Vian puis à gauche, rue Claude Monet et j'arrive sur la gauche, rue [Maria Callas \(E\)](#). Je tourne à la deuxième rue à gauche, rue [Suzanne Valadon \(F\)](#). Je prends la troisième rue à gauche, rue [Simone Weil \(G\)](#). Au stop, je tourne à gauche, rue des Planchards. Au rond-point je tourne à droite, boulevard Louis Gillot et je tourne à droite, rue [Simone Léveillée \(H\)](#). Au bout de la rue, je tourne à gauche puis encore à gauche dans la rue Antoine Guignard et je rejoins le boulevard Louis Guillot. Je tourne à gauche. Au rond-point je continue tout droit, boulevard François Mitterrand jusqu'au rond-point de La Liberté. Je tourne à gauche, route de Montbeugny. Sur la droite se trouve le monument commémoratif de la Libération d'Yzeure en 1944 (I). Je rentre sur le parking d'Yzeurespace (J) et je vais voir l'entrée du théâtre [Silvia Monfort \(K\)](#). Je regagne ma voiture.

Les petites balades de Marlyne

A : Marie Laurencin

Née en 1883, Marie Laurencin commence sa vie de peintre en côtoyant les cubistes et les fauvistes. Elle peut être considérée comme étroitement liée à la naissance de l'art moderne et comme une des pionnières du dadaïsme. Autoportraits, portraits, groupes de personnages surtout féminins font d'elle une artiste figurative. Sa palette de couleurs dans les gris, les roses, les bleus fluides reconnaissables entres tous, lui apporte rapidement le succès. On dit d'elle qu'elle a créé le « nymphisme ». Tout d'abord compagne de Guillaume Apollinaire, parfois reléguée au grade de « muse » du grand artiste puis épouse d'un peintre allemand, elle vit une passion intense avec la styliste Nicole Groult. Elle fréquente ainsi le milieu lesbien et notamment Germaine Stein. Sa notoriété lui permet de vivre de façon très lucrative. En 1930 elle participe au salon des Femmes Artistes. Cependant elle reste totalement consciente de la difficulté des femmes artistes en comparaison des hommes. Elle décède en 1956. En 1980 ses œuvres sont vendues à un industriel japonais, Masahiro Takano, qui ouvre alors un musée Marie Laurencin à Tokyo, fermé depuis 2011 mais qui a fait découvrir et aimer cette artiste au peuple japonais. La dernière exposition en France a eu lieu au musée Marmottant en 2013.

Citons quelques-uns de ses tableaux : « Diane à la chasse » (1908), « La maison meublée » (1912), « Mme André Groult » (1913), « Mon portrait » (1924),

« Femme à la rose » (1930), « Masque vert » (1944), « Vase de fleurs » (1950).



B : Hubertine Auclert

Née en 1848 à Saint-Priest-en Murat, dans l'Allier, Hubertine Auclert est issue d'une famille républicaine. Fervente admiratrice de Victor Hugo, elle entre, grâce à l'intervention de l'écrivain, au journal « L'Avenir des femmes ». Elle s'engage alors dans des mouvements qui défendent le droit des femmes et en particulier le droit de vote. Elle fonde en 1876 la société « Le droit des femmes ». Elle défend l'idée qu'en l'absence de représentation légale les femmes ne devraient pas être imposables. Elle lance en 1881 un journal « La Citoyenne » pour défendre la libération de la femme et les droits politiques des femmes. Elle dénonce la loi sur le mariage qu'elle trouve très défavorable et propose la séparation de biens. Après 4 ans passées avec son époux en Algérie, elle publie « Les femmes arabes » pour dénoncer la tradition ancestrale et le colonialisme. En 1908 les femmes obtiennent le contrôle de leur salaire. Hubertine Auclert veut aller plus loin jusqu'à l'égalité complète. Elle multiplie les actions spectaculaires, bris d'urne à des élections, chahut lors de mariages, se présenter aux législatives... On dira d'elle qu'elle est « La suffragette française ». Jusqu'à sa mort en 1914, elle continuera ce militantisme féministe qui ne l'a jamais quittée.

Les petites balades de Marlyne



C : Robert Fallut

Né en 1920 à Buxières-les-Mines dans un milieu paysan, Robert Fallut est agriculteur à Ygrande quand commence la guerre. Démobilisé en 41, il est contacté par des membres de la Résistance de façon à organiser la résistance à Ygrande. En 44 il part pour Saint-Etienne où il poursuit son travail de résistance. Il est arrêté, interrogé et transféré à la prison Saint Paul à Lyon. Il est déporté à Dachau le 2 juillet 1944.

" A l'arrivée à Dachau au lever du jour nous sommes projetés dans un autre monde : les coups, les cris des Kapos, les aboiements des chiens, puis l'entrée dans le camp en colonnes par cinq, la perte de mon nom pour le numéro 76076. Tondu, habillé de vêtements qui ont déjà servi avec aux pieds des claquettes. Au Block 19 je vais connaître l'entassement, lits à 3 étages, 3 déportés sur 70cm, la faim, les coups".

En avril 45 il est libéré par l'armée américaine.

Robert Fallut va consacrer le reste de sa vie à la mémoire de la Résistance et de la Déportation : en 1946 il adhère à la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes). Il témoigne dans les établissements scolaires. Il est membre du Jury du Concours de la Résistance et de la Déportation de l'Allier. Il œuvre pour que la place devant la Mal-Coiffée à Moulins soit dénommée Place de la Déportation, pour que le Collège de Tronget porte le nom de Charlotte Delbo (écrivaine, résistante, déportée, 1913/1985) et pour que soit créée l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de l'Allier dont il est le vice-président. Il décède le 14 octobre 2013 à Moulins. Merci à Monsieur Fallut au nom de tous les élèves qui ont eu la chance et l'honneur de croiser sa route.



Les petites balades de Marlyne



D : Camille Claudel

Née en 1864, sœur de l'écrivain Paul Claudel, Camille Claudel sait très jeune qu'elle veut devenir sculpteur. Elle obtient la permission de ses parents de s'installer à Paris. En un premier temps élève d'Alfred Boucher (1850/1934), elle devient très vite celle d'Auguste Rodin (1840/1917). Celui-ci, impressionné par le talent qu'il perçoit, la fait entrer dans son atelier et une grande collaboration commence (Portes de l'Enfer, Les Bourgeois de Calais) ainsi qu'une grande passion amoureuse. Durant plusieurs années elle travaille au service de Rodin et aux dépens de sa propre création. Elle tente de s'éloigner pour gagner enfin l'autonomie qu'elle désire (1890/1894). En 1898 c'est la rupture et Camille commence à vouer une haine profonde mêlée d'amour pour Rodin qui la mène à la paranoïa et à l'enfermement momentané en hôpital psychiatrique. Quand elle retrouve sa liberté elle poursuit sa quête artistique et connaît alors une certaine notoriété mais elle se confronte toujours aux préjugés, à la domination masculine qui règne dans le milieu des beaux-arts et des jurys des Salons. Epuisée physiquement et mentalement, elle sombre, à partir de 1905, dans des spirales paranoïaques. Elle est internée en 1913 dans l'hôpital psychiatrique de Montdevergues (Vaucluse), cesse toute création et y meurt 30 ans plus tard, en 1943.

Deux lieux rendent enfin justice à cette artiste de grand talent : le musée Camille Claudel à Nogent sur Seine et le musée Rodin à Paris.

Quelques œuvres majeures

Auguste Rodin (1884/1885)

L'Abandon (1886)

Persée et la gorgone (1897)

L'Age mur (1899)

L'Aurore (1900/1908)

Les petites balades de Marlynę

E : Maria Callas

Née en 1923 à Manhattan, elle est la fille d'immigrés grecs passionnés de musique. Très tôt sa mère remarque le talent vocal de sa fille et la pousse à prendre des cours de chant et de piano. En 1936 elle part en Grèce avec sa mère et sa sœur et entre au Conservatoire grec où elle se décide pour la tessiture de soprano. Après la guerre elle retourne aux Etats Unis où sa carrière décolle. L'Italie la demande. Venise (La Fenice), Florence (Teatro Comunale), Milan (La Scala) sont autant de scènes où elle interprète tout à tour Norma, La Walkyrie, Aïda, le belcanto qu'elle dépoussière. Elle effectue ses premiers enregistrements qui vont la rendre célèbre dans le monde entier. Elle sera la première diva à avoir enregistré autant d'œuvres. Dans les années 50 sa carrière est à son apogée. Mais c'est aussi à ce moment que sa réputation de diva capricieuse, caractérielle et chichiteuse se met en place. « La Callas » dérange un milieu critique et institutionnel mâle, elle attise les jalousies. Sa vie est alors un combat contre les prétendus caprices qu'on lui attribue. Mais c'est un perfectionnisme exacerbé qui la pousse, par exemple, à renoncer à se produire quand elle ne se sent pas à la hauteur. Dans les années 60, les médias donnent de plus en plus de place aux côtés extra-professionnels de sa vie. Sa liaison avec Aristote Onassis, sa voix qui se dégrade un peu en raison de trop nombreux concerts, son régime alimentaire drastique, sa vie de jet-setteuse alimentent des ragots qui la blessent. Elle finit sa vie à Paris où elle meurt en 1977 dans des circonstances mal définies. Maria Callas a su démocratiser l'art lyrique en touchant un très large public. Elle fut l'icône du chant classique. Face à l'image de la diva capricieuse et de la femme brisée par sa rupture avec Onassis, l'image d'une femme entièrement dévouée à son art, à son public s'impose aussi.



[Maria Callas - 50 Most Beautiful Opera Arias - YouTube](#)

Les petites balades de Marlyne



Quelques-unes de ses œuvres

La toilette (1908)

Adam et Eve (1909)

Le lancement de filet (1914)

Portrait de Maurice Utrillo » (1921)

La chambre bleue (1923)

F : Suzanne Valadon

Née en 1865, près de Limoges, et élevée uniquement par sa mère, Marie-Clémentine Valadon va très vite habiter à Paris où elle exercera, dans ses plus jeunes années plusieurs petits métiers dont celui d'acrobate. Une mauvaise chute la contraint à abandonner cette voie. Elle devient le modèle de peintres comme Degas, Toulouse-Lautrec, Renoir. Dans le milieu artiste de Montmartre on la surnomme « Maria la Terrible ». Elle se met au dessin et commence à prendre pour modèles des femmes de quartiers populaires. Les soirs, elle finit sa journée dans les cafés où tout le monde la connaît. C'est Toulouse-Lautrec qui lui propose le prénom de Suzanne, telle la Suzanne de la Bible qui pose pour des vieillards. En 1883 elle donne naissance à un fils qui sera lui aussi un très grand peintre, beaucoup plus reconnu que sa mère : Maurice Utrillo (1883/1955) ! En 1894 elle expose pour la première fois au Salon de la SNBA (Société Nationale des Beaux Arts), un Salon qui s'est revendiqué dès son ouverture comme un salon féministe en rupture avec le Salon Officiel. Suzanne Valadon fait partie de ces artistes féminines qui remettent en question le statut des femmes de l'époque. En 1914, elle est la première femme à peindre des nus masculins de face. Elle participe à 19 expositions de 1913 à 1937 mais vend peu, les collectionneurs achetant peu d'œuvres de peintres femmes. En 1933 elle rejoint le groupe des Femmes Artistes Modernes (FAM) avec lequel elle exposera jusqu'à sa mort. La censure ne l'épargne pas : dans son tableau « Adam et Eve » qui la représente, nue en compagnie de son compagnon, l'homme nu se voit recouvert de feuilles de vigne. Cet acte démontre à la fois la pudibonderie des organisateurs du Salon de 1920 et le rôle pionnier de Suzanne Valadon dans sa lutte contre les conventions. On peut dire que l'œuvre de Suzanne Valadon est un facteur d'émancipation picturale, rendant aux corps nus toute leur noblesse, loin de l'hypersexualisation de bon nombre de ses prédécesseurs. Elle meurt de façon soudaine en 1938.

Les petites balades de Marlyne

G : Simone Weil

Née en 1909, à Paris, d'une famille juive fortunée, intellectuelle et agnostique, Simone Weil développe très jeune une très grande empathie pour les faibles, les démunis. Après de brillantes études de philosophie, elle rejoint des groupes d'extrême-gauche, redonne la moitié de son salaire d'enseignante aux plus pauvres puis arrête d'enseigner pour devenir ouvrière chez Renault. Elle veut connaître ce que sont la misère, la fatigue, la faim. Elle passe quelques mois en Espagne pour lutter contre Franco. Elle rentre en France où elle commence une profonde expérience mystique et se tourne vers le catholicisme. Lorsque la France est envahie par les Nazis, elle fuit Paris et trouve un emploi d'ouvrière agricole en Ardèche. Puis elle participe à la Résistance en écrivant dans un journal clandestin chrétien. En 1942 elle rejoint les Etats Unis avec ses parents mais elle repart en Angleterre pour participer aux combats. Elle rédige des articles pour la France Libre. Mais sa santé décline vite : elle est déclarée tuberculeuse et meurt d'une crise cardiaque en 1943.

Albert Camus dira d'elle qu'« elle est le seul grand esprit de notre temps ».

Hannah Arendt dira qu'elle fut la seule « à avoir su traiter la question du travail sans préjugé ni sentimentalité ».

Plusieurs établissements scolaires et une promotion de l'ENA portent son nom.

Quelques-uns de ses écrits

« L'enracinement : Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain »

« La Pesanteur et la Grâce »

« Attente de Dieu »

« La Condition ouvrière »



Les petites balades de Marlyne

J : Silvia Monfort

Née en 1923, à Paris, elle est la fille du sculpteur Charles-Maurice Fabre-Bertin (1887/1960). Très jeune elle développe un goût marqué pour le théâtre. Mais la guerre la rattrape et dès ses 15 ans elle entre dans la Résistance. Avec son compagnon, Maurice Clavel (écrivain, 1920/1979), elle devient une figure de la Résistance à Chartres. Elle sera d'ailleurs décorée de la Croix de Guerre, associée à l'Ordre de l'Armée pour son très grand courage. A la fin de la guerre commence pour elle une formidable carrière au Théâtre National Populaire aux côtés de Gérard Philipe, de Jean Vilar, de Jean-Claude Drouot et de tant d'autres. Elle joue tout aussi bien du Racine et du Corneille que du Ionesco, du Ibsen, du Cocteau... Elle est une inoubliable Phèdre. Parallèlement à cette brillante carrière elle s'intéresse au monde du cirque et, avec Alexis Grüss Junior (1944/.), elle crée, en 1974, la première école de cirque et de mime, « l'Ecole au Carré », dans son théâtre le « Carré Thorigny », à Paris. En 1986 elle prend la décision de construire un nouveau théâtre dans le XV^e arrondissement de Paris. Elle n'en verra, hélas, pas l'ouverture car elle meurt quelques mois avant son inauguration, en 1991. Nommé Théâtre Silvia-Monfort en 1992, il devient « Le Monfort-Théâtre » et est indissociable de cette comédienne, metteuse en scène et écrivaine, véritable pionnière du théâtre populaire et décentralisé. Cette biographie ne serait pas complète si on omettait de parler de ses talents d'écrivaine. Quant à la ville d'Yzeure, elle rend hommage à cette grande dame en nommant, en 1990, le théâtre d'Yzeurespace « Théâtre Silvia Monfort ».



George Sand (1804/1876)
Femme émancipée ou féministe ? Difficile à dire. Son combat contre le Code Napoléonien, sa revendication du droit au divorce pour les femmes, sa demande d'égalité civile sont cependant autant d'apports politiques qui ont ouvert la porte à d'autres militantes.



Louise Michel (1830/1905)
Militante républicaine, féministe convaincue, enseignante auprès des plus démunis et en particulier des petites filles pour qui elle prône une éducation égalitaire, Louise Michel est le symbole de la Commune (1871).



Anna Marly (1917/2006)
1941, Londres
Le Chant des Partisans (hymne de la Résistance et signe de reconnaissance des Maquisards) n'aurait pas existé sans elle. Elle en composa la musique et en écrivit les paroles russes. Maurice Druon et Joseph Kessel écrivirent la version française.



Et aussi celles qui ne sont pas sur mon parcours, mais que je peux trouver à Yzeure.

Les petites balades de Marlyne



Hélène Boucher (1908/1934)

Pionnière de l'aviation, cette militante féministe a été la première femme à recevoir un hommage national aux Invalides, à sa mort, en 1934.



1899
Jeanne Schneider (1871/1955)

Aveugle elle-même, Jeanne Schneider ouvre un institut pour jeunes aveugles « Les Charmettes » et consacre sa vie à cette institution mixte qui existe encore aujourd'hui, à Yzeure. Elle devint Chevalier de la Légion d'Honneur en 1935



Clara Malraux (1897/1982)

Ou comment cesser de vivre par procuration à l'ombre d'un grand homme (son mari, André Malraux), comment exister non pas par lui mais avec lui et même sans lui.

Rosa Parks (1913/2005)

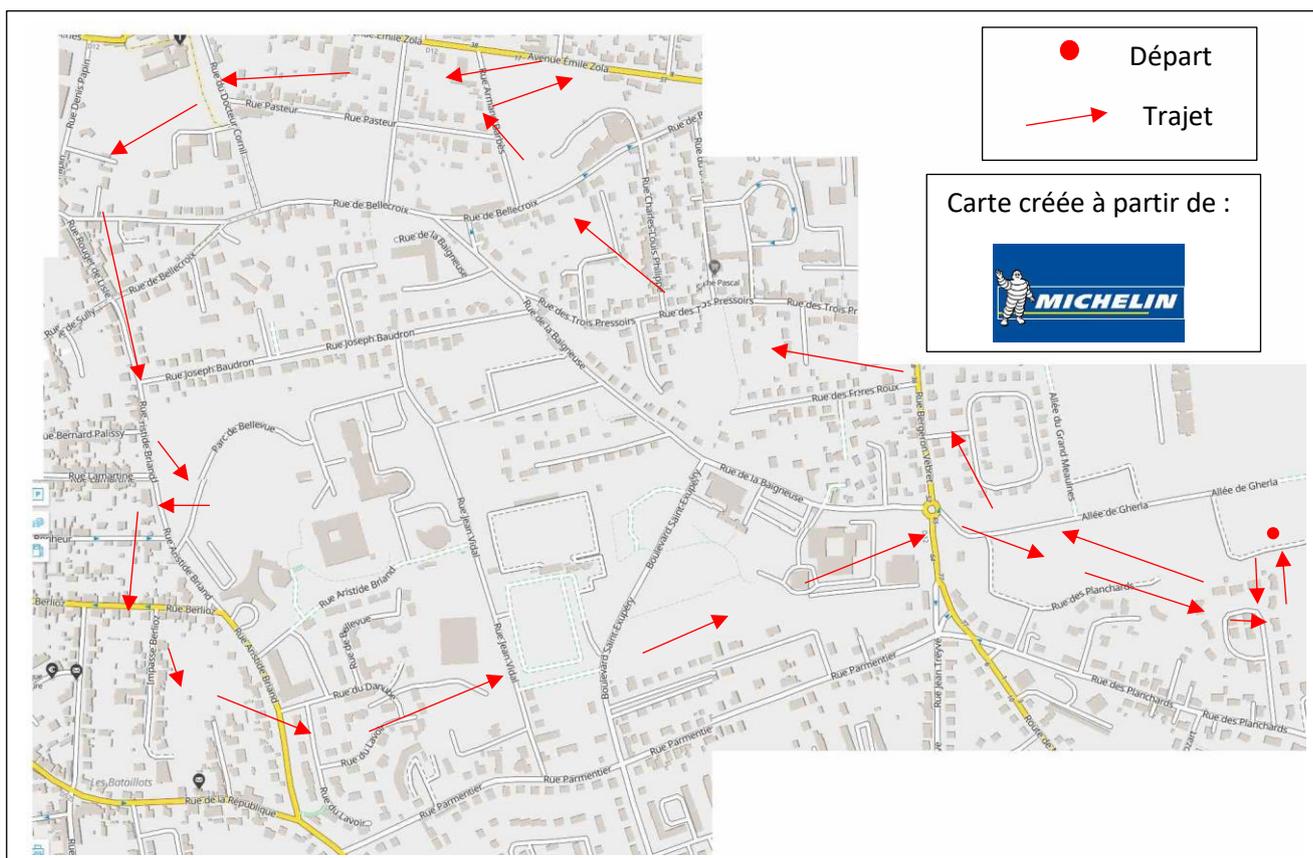
Celle qui a dit « non » en 1955
Dans une société gangrénée par la ségrégation raciale, elle refusa de céder sa place à un homme blanc dans un bus de Montgomery (Alabama).



Deuxième balade :

Je me gare rue **Flora Tristan (A)**. Je tourne à droite rue des Planchards. Au rond-point, je tourne à droite, rue Bergeron Vébret. Au rond-point suivant je tourne à gauche, rue de la Baigneuse. Je passe devant le collège François Villon. Je traverse le boulevard St Exupéry puis la rue Joseph Voisin et j'arrive au square de la Baigneuse où se trouve la sculpture d'André Tajana (B). En sortant du square je traverse la rue Emile Guillaumin, je continue rue de la Baigneuse jusqu'à la place de Bellecroix. Je tourne à droite, rue de Bellecroix. J'arrive au parc Laussedat dans lequel se trouve le kiosque à musique **Jeanine Desgranges (C)**. Je retourne rue de Bellecroix, je passe à nouveau place Bellecroix et je descends cette rue jusqu'à l'embranchement avec le chemin de Bardon. Sur la gauche se trouve le clos **Mme de Sévigné (D)**. Je continue rue de Bellecroix et au croisement suivant je tourne à gauche, rue Aristide Briand. Je traverse la rue Joseph Baudron. Je longe le parc de Bellevue. Je passe devant la rue **Rosa Bonheur (E)**, située sur ma droite. Je continue et à l'embranchement suivant, je tourne à droite, rue Berlioz. Je tourne à gauche, impasse Berlioz et je vais jusqu'à l'église **Jeanne d'Arc (F)**. Je descends les marches et j'arrive rue de la République, je tourne à gauche. Je traverse l'impasse Abel Barbarat. Je traverse la rue Aristide Briand. Je passe devant le lavoir (cliquer ici pour voir le texte) et je tourne à gauche, rue Parmentier. Je traverse la rue Jean Vidal et le boulevard St Exupéry. Je retrouve la rue des Planchards et je rejoins ma voiture, rue Flora Tristan.

Les petites balades de Marlyne



A : Flora Tristan

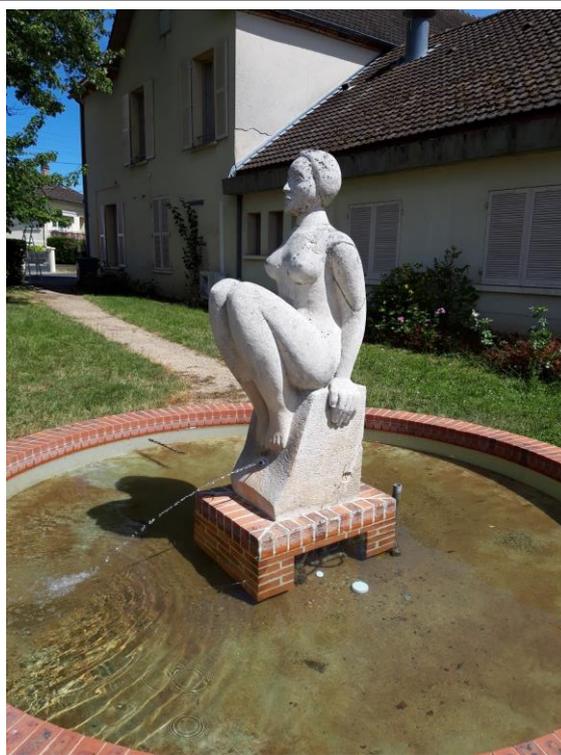
Née à Paris en 1803, elle est la fille naturelle d'un aristocrate péruvien et d'une bourgeoise française. Son père décède alors qu'elle n'a que 4 ans. Ce décès plonge la famille dans une sorte de misère, reléguée dans un quartier pauvre de la capitale. Elle épouse, très jeune, son patron, André Chazal. C'est un mariage sans amour où les actes de violences sont nombreux. Elle est battue, séquestrée, humiliée. Ce mariage conflictuel se conclut par un divorce douloureux. Une grande bataille s'amorce pour la garde des trois enfants. Elle quitte la France, en 1833, pour le Pérou, espérant être enfin reconnue par sa famille paternelle. Il n'en est rien mais ce voyage va être un véritable tournant pour Flora Tristan. Elle découvre les injustices sociales, l'esclavage, la situation oppressive des femmes. Elle publie « Pérégrinations d'une paria ». Elle rentre à Londres en 1834 et sa conscience socialiste s'affirme. De retour en France et après avoir subi une tentative d'assassinat de la part d'André Chazal, elle se consacre entièrement à la défense des droits des femmes et des travailleurs. Moins reconnue que Karl Marx, elle apparaît cependant comme une des premières féministes. Elle aimait à se définir comme « Aristocrate déchue, femme socialiste et ouvrière féministe ». S'il y a un livre écrit par elle qui la définit parfaitement c'est ce livre publié à titre posthume « L'Emancipation de la Femme ou le Testament de la Paria ». Elle meurt à Bordeaux en 1844 de la typhoïde. Le Centre Flora Tristan, créé à l'initiative de Simone de Beauvoir, a été le premier foyer d'hébergement en France pour femmes battues. On connaît cette association sous le nom de « SOS Femmes Alternative ».



Les petites balades de Marlyne

B : André Tajana (1913/1999)

Sculpteur français, André Tajana travailla principalement à Lyon et à Vichy. Il toucha à toutes les sortes de sculptures : petite taille, taille réelle, statuaire monumentale. Les bustes sont ce qu'il a le plus produit : des amis, sa famille, des personnages célèbres (l'écrivain Bernard Clavel, le cuisinier Raymond Oliver...). La pierre et le bronze étaient ses matériaux de prédilection. On trouve des statues imposantes à Vichy, par exemple une fontaine sur la place d'Allier, le bas-relief du CAVILAM. A Lyon une « naïade » trône au niveau de la roseraie, dans le Parc de la Tête d'Or. Yzeure a la chance de posséder quelques-unes de ses œuvres et en particulier cette charmante « Baigneuse » dans le petit parc du même nom créé en 1995.



C : Jeannine Desgranges (1924/2021)

Combien de petits Yzeuriens et petites Yzeuriennes doivent à Jeannine Desgranges de savoir si bien lire ? Combien de normaliens et de normaliennes doivent à Jeannine Desgranges cet amour de leur métier ? On peut dire de cette institutrice passionnée de pédagogie, de culture et de musique qu'elle a été une femme engagée. Engagée dans son métier qu'elle a exercé avec ferveur. Engagée quand elle a poussé à baptiser de noms de femmes célèbres des salles du château de Panloup, Camille Claudel entre autres. Engagée quand elle a proposé de nommer l'école dans laquelle elle enseignait, rue Bergeron-Vebret « Ecole Louise Michel ». Engagée quand elle a soutenu, en 1986, le projet de Jean-Paul Desgranges, son mari alors maire d'Yzeure, de créer ce charmant kiosque à musique, symbole des liens forts qui unissent les habitants d'Yzeure et ceux de la ville allemande de Bendorf. Le fait d'avoir donné son nom à un des plus jolis monuments de la ville prouve l'attachement et la reconnaissance des Yzeuriens et des Yzeuriennes pour cette femme passionnée.

Les petites balades de Marlyne

D : Madame de Sévigné

Née en 1626, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, devient orpheline très tôt et est élevée successivement par ses grands-parents maternels puis par un de ses oncles maternels, Philippe de Coulanges. Malgré tous ces aléas, elle reconnaît avoir eu une jeunesse heureuse. Elle épouse le marquis de Sévigné, a deux enfants, un garçon et une fille. Mais ce mariage est un échec et Monsieur de Sévigné meurt lors d'un duel. Veuve très tôt, elle reporte tout son amour sur ses deux enfants et particulièrement sur sa fille, Françoise, comtesse de Grignan. Cette dernière part vivre auprès de son époux et la distance qui s'installe entre les deux femmes pousse Madame de Sévigné à entamer une correspondance épistolaire qui durera plus de vingt ans. Le fait de correspondre par lettre n'a rien d'extraordinaire à l'époque. Ce qui différencie les lettres de Madame de Sévigné de celles de nombreux autres épistoliers et épistolières c'est qu'elles sont un incontestable témoignage historique : les campagnes militaires de Louis XIV, l'affaire des poisons, la vie à la cour. Elles sont aussi une analyse très fine des caractères de ceux et de celles dont elle parle. Elles sont enfin écrites dans un style tout à fait reconnaissable. Madame de Sévigné accepte et utilise tous les critères très stricts de ce que doit être une lettre à l'époque mais s'en détache vite et laisse sa légèreté, son rythme, la variation de ses sujets et un rien de sarcasme et d'humour s'exprimer. Il suffit de se rappeler ce monument littéraire : l'annonce du mariage de la Grande Mademoiselle ! Madame de Sévigné n'écrit pas seulement à sa fille. Elle correspond avec nombre de ses amis qui, à leur tour, lisent et commentent ces écrits dans des cercles d'amateurs et de connaisseurs. Elle se forge ainsi un certain renom. Elle meurt en 1696 et est publiée pour la première fois en 1725. Ses lettres sont constamment rééditées depuis.



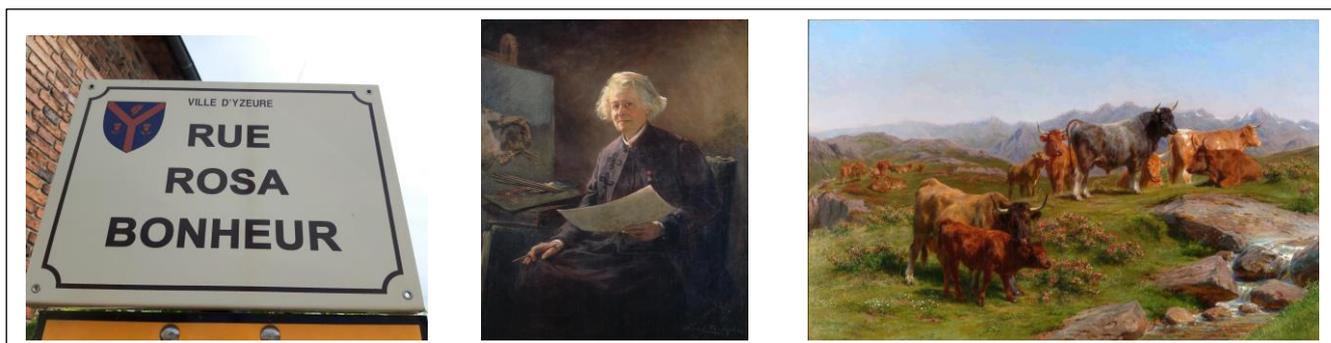
E : Rosa Bonheur

Née en 1822, Rosa Bonheur s'oriente très vite vers le dessin. Elle débute comme apprentie dans des ateliers et obtient le droit de copier des œuvres au Louvre sauf les nus qui sont interdits aux femmes. A partir de 1841 elle expose chaque année au Salon de Paris et commence à avoir de nombreuses commandes qui lui permettent de vivre de son art. Les animaux de ferme deviennent un de ses sujets de prédilection. Elle expose entre autres son tableau « Bœufs et taureaux, race du Cantal » à l'Exposition universelle de Paris en 1889. Perfectionniste, elle n'hésite pas à assister aux foires aux bestiaux, à visiter des abattoirs ou à disséquer des carcasses. Elle obtient, pour être plus à l'aise, le droit de porter des pantalons « *Permission de travestissement accordée à Rosa Bonheur* » Paris, le 12 Mai 1852 Nous, Préfet de Police, [...] Autorisons la demoiselle Rosa Bonheur demeurant à Paris, rue ... n° 320 à s'habiller en homme ; pour raison de santé sans qu'elle puisse, sous ce travestissement, paraître aux spectacles, bals et autres lieux de réunion ouverts au public. La présente autorisation n'est valable que six mois, à compter de ce jour. »

Non conformiste elle ne se maria jamais, vivra dans un premier temps avec son amie d'enfance, Nathalie Micas, portera les cheveux courts et fumera le cigare.

En 1860 Rosa s'installe au château de By, près de Fontainebleau où elle fait construire un atelier et aménager des espaces pour des animaux (mouflons, cerfs, biches, chiens et même un couple de lions). En 1865 elle est la première femme promue Officier de la Légion d'Honneur. Elle est aussi la première femme dont le marché de l'art a spéculé sur les tableaux de son vivant. Elle rencontre Anna Klumpke, interprète et peintre, qui ne la quittera plus et sera sa légataire universelle. Rosa Bonheur, peintre animalière très classique, est aussi cette femme libre et inspirante pour les artistes féminines de son époque.

Les petites balades de Marlyne



F : Jeanne d'Arc

Ce serait sans doute faire offense aux connaissances historiques des lecteurs et lectrices de Marlyne que de leur infliger une énième biographie de Jeanne d'Arc. Plus intéressant serait de voir en quoi cette icône française a été, au cours des ans, de toutes les luttes et de tous les camps. Au XIX^{ème} siècle, Jules Michelet en fait celle qui a défendu la nation. La gauche républicaine se focalise sur le fait qu'elle a été brûlée et abandonnée par le roi. Au XX^{ème} siècle, béatifiée (1920), elle devient un symbole de la chrétienté. En Angleterre elle est l'égérie de la WSPU (suffragettes anglaises). Avec le général de Gaulle elle devient une figure de la Résistance : elle a délivré la France de l'occupant anglais. Le gouvernement pétainiste utilise lui aussi son image. Le Front National lui rend hommage : elle représente « les racines chrétiennes de la France ». Le mouvement LGBT voit en elle celle qui a brisé les codes du genre : pas de soumission, cheveux courts, tenue d'homme. Une femme « queer » qui a changé l'histoire de la France. En résumé chacun et chacune peut s'approprier une des nombreuses facettes de cette femme hors normes.



Les petites balades de Marlyn

Sites et blogs :

<https://www.feministsinthecity.com/blog/marie-laurencin-biographie>

<https://mr-expert.com/artistes/estimation-cote-expertise-marie-laurencin/>

[Marie Laurencin — Wikipédia \(wikipedia.org\)](#)

<https://www.babelio.com/auteur/Hubertine-Auclert/103913>

<https://www.facebook.com/collectifHubertineAuclert/>

<https://asso-idf.hubertine.fr/collectif-hubertine-auclert>

<http://www.afmd-allier.com/PBCPPlayer.asp?ID=1402913>

<http://www.museecamilleclaudel.com/>

<https://www.musee-rodin.fr/ressources/rodin-et-artistes/camille-claudel> [Maria Callas - 50 Most Beautiful Opera Arias - YouTube](#)

<https://www.olyrix.com/artistes/13657/maria-callas/biographie#:~:text=Maria%20Callas%20est%20n%C3%A9e%20C3%A0,compte%20du%20talem%20de%20Maria.>

https://www.musicologie.org/Biographies/callas_maria.html

<https://www.ledevoir.com/culture/cinema/536967/la-femme-derriere-la-diva-absolue>

<https://awarewomenartists.com/artiste/suzanne-valadon/>

<http://www.salondesbeauxarts.com/suzanne-valadon-salon-beaux-arts>/<https://femmessavantes2.pressbooks.com/chapter/simone-weil-philosophe-1909-1943/>

[Simone Weil | Biographie, actualité et podcasts à écouter | Radio France](#)

<https://www.lasemainedelallier.fr/2021/07/19/simone-leveille-la-grande-espionne-mouloise/>

<http://histoire-et-genealogie.over-blog.com/2020/08/liberation-moulins-maitron-fusilles.html>

<https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article224944>

[Yzeure \(Allier\), les combats pour la libération de la Ville, 5 septembre 1944 - Maitron](#)

<https://armrel.pagesperso-orange.fr/biographies/m/monfort.html>

[Silvia MONFORT : Biographie et filmographie \(notrecinema.com\)](#)

<https://centrefloratristan.org/qui-sommes-nous/flora-tristan/>

<https://flockeo.com/voyageuse-flora-tristan/>

[André Tajana - frwiki.wiki](#)

[Madame de Sévigné : Biographie \(linternaute.com\)](#)

[Mariage de la Grande Mademoiselle | BNF ESSENTIELS](#)

<https://rosabonheur77.fr/fr/biographie>

[Biographie et œuvre de Rosa Bonheur \(1822-1899\) \(rivagedeboheme.fr\)](#)

[Jeanne D'Arc | Biographie, actualité et podcasts à écouter | Radio France](#)

[Jeanne d'Arc, du personnage historique au mythe national \(histoire-pour-tous.fr\)](#)

Les petites balades de Marlyne

Livres

Robert Fallut

- « Faits divers 1939/1945 dans le canton de Bourbon-l'Archambault »
- « 1939/1945 La Résistance du tract à la lutte armée en Allier Maquis Hoche » « La guerre secrète à bicyclette. Simone Léveillé » de Jacqueline Débordes, édition Récits de Borée

Silvia Monfort :

- « Vivre debout »,
- « Les Anes rouges »
- « Lettres à Pierre »

Les petites balades de Marlyne